

## Fiches pratiques chats

### La PIF ( = Péritonite Infectieuse Féline)

La PIF est une **maladie virale grave, le plus souvent fatale**, due à l'infection par un coronavirus félin (FcoV). Jusqu'à 90 % des chats vivant en collectivités (chatteries) et 50 % des chats domestiques ont été en contact avec le FcoV, mais seule une petite proportion de chats infectés développera une PIF.

#### L'agent responsable : le coronavirus félin FcoV

Il s'agit d'un virus qui **vit essentiellement dans l'intestin des chats infectés**, sans toutefois gêner l'animal. La **transmission est oronasale**, essentiellement via les selles, et les **litières communes** sont donc la **source majeure de contamination, ou de réinfection continue** pour un chat déjà infecté. Un chat peut aussi se contaminer par l'intermédiaire d'**objets** (brosses...), tapis, vêtements, car le FcoV intestinal peut survivre jusqu'à 7 semaines en milieu sec. Il est cependant sensible aux détergents et désinfectants. La transmission d'une chatte à ses petits pendant la gestation est très rare ; **les petits se contaminent plutôt vers l'âge de 6/8 semaines, par des selles contenant le FcoV, lorsque les anticorps protecteurs de leur mère disparaissent.**

Le **FcoV intestinal n'est pas pathogène**. Mais lors d'une **mutation** spontanée, la surface du virus est modifiée ; à cause de cela, il ne reste pas cantonné aux cellules intestinales ; le FcoV muté est phagocyté (« mangé ») par les **macrophages**, dans lesquels il va se répliquer, et grâce auxquels il va pouvoir se déplacer dans tout l'organisme du chat. Une **réaction immunitaire** se met alors en place, qui entraîne la formation de lésions granulomateuses, notamment au niveau du péritoine, du rein, de l'uvée (œil). Les macrophages qui meurent libèrent virus et diverses substances qui agissent sur la perméabilité des vaisseaux, à l'origine d'épanchements dans le thorax et l'abdomen.

#### Les symptômes

La durée entre la mutation du virus et l'apparition des premiers signes de maladie varie de quelques semaines à deux ans, selon les défenses immunitaires de l'animal.

La **durée entre l'infection par le FcoV intestinal inoffensif et le développement d'une PIF est totalement imprévisible** ; il a cependant été constaté que le **risque maximal** de développer une PIF se situe **entre 6 et 18 mois après infection par le FcoV**, mais ce risque tombe en dessous de 4 % 36 mois après l'infection.

Il existe classiquement **deux formes de PIF, la forme sèche non exsudative (granulomateuse), et la forme humide, exsudative, avec péritonite, pleurésie, péricardite**. En fait, selon le moment, il peut coexister les deux formes, avec prédominance de l'une des deux.

► **Dans le cas de la forme sèche**, les symptômes sont peu spécifiques : fièvre, perte d'appétit, amaigrissement... Selon les organes atteints, il sera possible d'avoir des signes :

- Nerveux : convulsions, tremblements, désorientation, démarche anormale, possible paralysie
- Rénaux : insuffisance rénale
- Hépatiques : ictère (= jaunisse), troubles digestifs
- Oculaires : visibles à l'examen ophtalmologique, mais non significatifs car présents dans d'autres affections...

► **Dans le cas de la forme humide** : présence d'ascite (liquide dans l'abdomen), d'épanchements pleuraux (donnant des difficultés respiratoires), parfois péricardiques. Ces épanchements sont associés à de l'anorexie, un amaigrissement, parfois de la fièvre...

### Comment faire le diagnostic ?

Il n'est pas toujours évident à poser, puisque **les symptômes ne sont pas spécifiques**. De surcroît, les tests sérologiques utilisables ont une sensibilité et une spécificité basses ! Certains chats souffrant d'une PIF caractérisée peuvent être séronégatifs.

*A contrario*, un test positif pour la PIF signifie en fait que le chat a été ou est en contact avec un coronavirus intestinal, lequel n'entraînera pas forcément une PIF.

D'autres tests (PCR) permettent de détecter le matériel génétique du virus, et c'est en fait la localisation du virus qui va guider le vétérinaire : la présence de coronavirus en grande quantité dans le sang, ou dans un liquide d'épanchement chez un chat présentant des symptômes évocateurs de PIF apportera confirmation de la maladie.

### Quel traitement ?

Malheureusement, **un chat atteint de PIF clinique en mourra dans tous les cas**. Si les signes cliniques sont modérés, l'animal pourra parfois survivre quelques mois avec une qualité de vie acceptable, mais le propriétaire doit se préparer à l'idée d'un décès probable de son chat dans un futur relativement proche.

Un chat sain, séropositif pour le FCoV, n'est pas certain de développer une PIF. Mais il a certainement une épée de Damoclès au-dessus de la tête...

### Quelle prévention ?

Il n'existe aucun vaccin disponible en France.

**La seule prévention possible consiste à empêcher l'infection de l'animal par le FCoV.**

En pratique, si un chat est mort de PIF dans une maison, on recommandera une bonne désinfection de l'environnement, et une attente d'au moins 3 mois avant de reprendre un nouveau chat.

En revanche, s'il y a d'autres chats dans le foyer, il est fort probable qu'ils soient eux aussi infectés par le FcoV intestinal et excréteurs. Toutefois rien ne permet de prédire s'ils déclencheront un jour une PIF, ou pas. Certains élimineront le virus après quelques mois ou années...

Dans les élevages, les refuges ou les maisonnées comptant plus de 10 chats, la négativation devient statistiquement impossible, car le virus passe perpétuellement de l'un à l'autre. Il faut alors envisager si possible une réduction du nombre de chats pour diminuer la pression virale. Le vétérinaire pourra conseiller quelles mesures à envisager.

#### **Conclusion :**

**La PIF est une maladie grave, mortelle si elle se déclare, qui touche plutôt les jeunes chats en collectivité. Dans la mesure où il n'existe ni traitement spécifique ni vaccin, les mesures hygiéniques de prévention (désinfection des locaux et des accessoires) dans les élevages, chatteries et expositions seront essentielles pour essayer de limiter la dissémination du virus. Toutefois, dans les environnements multi-chats, la PIF est la conséquence inévitable de l'endémie de FcoV.**

## **Le syndrome brachycéphale**

Le terme « brachycéphale » vient du grec (tête courte) et désigne des chiens et des chats dont la face est écrasée. Chez les chiens, on peut citer les bouledogues (Bouledogue français, Bulldog anglais), le Carlin, le Shih-Tzu, le Pékinois, le King Charles Spaniel, chez les chats essentiellement les Persans, les British et Exotic Shorthair.

Ces races connaissent actuellement un certain succès, de par leur allure et leur caractère. Mais petit à petit, la sélection génétique a fait apparaître des individus de plus en plus typés (« hypertypes ») chez lesquels les particularités morphologiques se sont accentuées.

Ces différences anatomiques et morphologiques entraînent parfois un **ensemble de symptômes regroupés sous le nom de « syndrome brachycéphale »** (ou syndrome obstructif des voies respiratoires).

#### **Les particularités anatomiques des races brachycéphales**

Les particularités anatomiques les plus courantes des races brachycéphales concernent essentiellement les **voies respiratoires et digestives** :

- Les narines : plus étroites et fermées que la normale ; elles sont dites sténosées
- Le voile du palais (partie postérieure du palais qui sépare la cavité buccale du nasopharynx et qui correspond à la luvette chez l'homme) : il est allongé et épaissi
- Le larynx : les cartilages qui le soutiennent sont éversés

- La trachée : elle est fréquemment affaissée
- Le pylore (partie du tube digestif qui se trouve à la jonction entre l'estomac et l'intestin grêle) : il est rétréci
- L'œsophage et l'estomac : souvent inflammatoires, conséquence des régurgitations fréquentes.

### Les symptômes associés à la brachycéphalie

Compte-tenu des particularités anatomiques, les symptômes rencontrés sont essentiellement d'ordre respiratoire : ronflements plus ou moins importants, respiration bruyante et rapide, intolérance à la chaleur et à l'exercice (essoufflement), difficultés respiratoires pouvant aller dans certains cas les plus graves jusqu'à la syncope.

Les troubles respiratoires sont souvent accompagnés de troubles digestifs : régurgitations, vomissements de mousse ou d'aliments.

Par ailleurs, il est possible que les animaux qui présentent un syndrome brachycéphale marqué déclarent à terme une insuffisance cardiaque droite, liée aux efforts supplémentaires que le cœur doit fournir en permanence pour combler la défaillance respiratoire et le déficit d'apport en oxygène.

Il est couramment admis que la présence de difficultés respiratoires sur un chien brachycéphale divise par deux son espérance de vie !

Certains facteurs peuvent aggraver les difficultés respiratoires ; c'est le cas de la chaleur, de l'humidité, du stress, de l'effort, de l'excitation... L'été est une période particulièrement à risque pour les animaux brachycéphales, qu'il vaut mieux garder au frais, en leur évitant les efforts inutiles.

Certaines maladies peuvent aussi venir accentuer les symptômes : fièvre, infections respiratoires ou maladies neuromusculaires...

### Comment traiter ?

En situation d'urgence (détresse respiratoire, syncope), l'**hospitalisation** est indispensable : l'animal est placé sous oxygène et reçoit souvent un traitement permettant de réduire l'œdème des voies respiratoires, afin de permettre à l'air de circuler jusqu'aux poumons.

En cas de troubles chroniques, des **consignes simples** améliorent le confort de l'animal : éviter les fortes chaleurs, les efforts intenses, le stress, l'excitation, la surcharge pondérale. Certains médicaments peuvent également aider.

Toutefois, à terme, seule une correction chirurgicale peut apporter une solution durable. Le type de chirurgie sera variable d'un chien à un autre. Un questionnaire détaillé, un examen clinique approfondi

assorti d'un bilan endoscopique (des appareils respiratoire et digestif) permettront de choisir les gestes chirurgicaux nécessaires.

Parmi les interventions envisageables pour améliorer les symptômes :

- La rhinoplastie : élargissement des narines pour favoriser le flux d'air
- La palatoplastie : raccourcissement du voile du palais trop long (possible utilisation du laser, pour une plus grande précision).
- Les chirurgies du larynx : pour faciliter le passage de l'air dans la trachée.

Un même animal peut avoir besoin d'une ou de plusieurs de ces opérations ; mais pour obtenir une nette amélioration des symptômes, la correction de l'ensemble des anomalies est indispensable.

Par ailleurs, **plus la prise en charge est précoce, meilleurs seront les résultats** ; selon l'importance des symptômes, il est possible d'intervenir chirurgicalement dès l'âge de 4 mois.

### **Comment prévenir ?**

Lors de l'achat d'un animal de race brachycéphale, il est important que le futur propriétaire soit prévenu des particularités de celle-ci, et des conséquences possibles sur la santé de son compagnon.

Lors du choix d'un chiot/chaton, il est important de questionner le vendeur sur les parents de l'animal. Il faut aussi observer le chiot/chaton dans son environnement, vérifier qu'il ne ronfle pas ou ne s'essouffle pas outre mesure lorsqu'il court ou joue. **Mieux vaut privilégier la santé que l'esthétique !**

En cas de doute, **ne pas hésiter à demander conseil au vétérinaire !**

*Rédigé par : Isabelle Mennecier - Docteur Vétérinaire*

27/08/2018

## L'insuffisance rénale chez le chat

L'insuffisance rénale correspond à la **destruction des reins**, qui deviennent alors incapables de remplir leur fonction d'élimination des déchets et des toxines présents dans le sang. Elle peut survenir de deux manières différentes :

- **L'insuffisance rénale aigüe (IRA)** : le rein ne peut soudainement plus éliminer les toxines, qui s'accumulent alors dans l'organisme ; les symptômes apparaissent **brutalement**, mais l'affection **peut être réversible**, à condition d'éliminer rapidement la cause de la maladie.
- **L'insuffisance rénale chronique (IRC)** : la destruction du tissu rénal se fait **progressivement** (c'est souvent lié à l'âge), mais **de façon irréversible**. Lorsque les symptômes apparaissent, le stade de la maladie est déjà avancé, et il n'est plus possible de rétablir totalement les fonctions rénales.

Nous n'aborderons ici que l'insuffisance rénale chronique.

Elle concerne **essentiellement des chats âgés** (chez qui elle représente la 2e cause de mortalité), plus rarement des jeunes chats souffrant d'affections congénitales des reins. Elle **s'installe progressivement et insidieusement**, et est due soit à une **dégénérescence du tissu rénal** liée à l'âge, soit à des tumeurs ou lésions secondaires des reins (infections, diabète...). Ses effets sur l'organisme sont multiples (digestifs, urinaires, musculaires, cardiovasculaires, ophtalmologiques...).

### Quels signes d'alerte ?

Ils n'apparaissent que **lorsque plus de 70 % du tissu rénal est atteint**. Parmi les symptômes les plus fréquents :

- **Augmentation de la prise de boisson**
- Augmentation de l'émission d'urine (également observé en cas de diabète)
- Tendance à **maigrir**
- **Diminution de l'appétit**
- Fatigue, manque d'entrain
- Parfois vomissements et/ou diarrhée
- Présence d'ulcères buccaux

En présence d'un ou plusieurs de ces signes, **consultez votre vétérinaire**, qui réalisera un **examen clinique complet** de votre chat, ainsi que des **analyses de laboratoire** complémentaires (urée, créatinine).

### **Quel traitement ?**

Le tissu rénal qui est détruit l'est de façon **irréversible**. Toutefois, un traitement adapté permet de **prolonger de façon satisfaisante la vie de votre chat**.

En cas de crise, le traitement est celui d'une IRA : perfusion pour réhydrater, éliminer les toxines et soutenir l'organisme.

Le traitement de fond repose sur des **mesures diététiques** : aliments contenant **peu de protéines et de phosphore, protéines d'excellente qualité**. Évitez les restes de table et les friandises potentiellement néfastes pour les reins de votre chat. Votre vétérinaire pourra vous conseiller des **aliments spécialement formulés** pour les chats insuffisants rénaux. Par ailleurs, des **médicaments plus spécifiques** favorisant le travail rénal pourront être prescrits.

Un chat insuffisant rénal présentera une tendance à la déshydratation. Il est donc important de toujours lui assurer un **apport en eau fraîche et propre** : plusieurs soucoupes réparties dans la maison, avec une eau changée quotidiennement, ou mieux, une fontaine.

### **Quelle évolution ?**

Il vous faudra **consulter votre vétérinaire au moindre signe d'alerte** (augmentation de la prise de boisson, amaigrissement, baisse d'appétit, vomissements...).

Un **suivi régulier** (au moins deux fois par an) sera établi en accord avec votre praticien, avec contrôle de l'urée, de la créatinine, de la phosphatémie, mais aussi de la protéinurie (corrélée négativement au pronostic de survie des chats souffrant d'IRC).

Le **respect scrupuleux des conseils et du traitement** devraient permettre de prolonger les jours de votre chat dans un état satisfaisant.

*Rédigé par : Isabelle Mennecier - Docteur Vétérinaire*

12/02/2018

## Les épillets

Avec la fin du printemps et le début de l'été revient la saison des épillets pour nos animaux domestiques. Ce sont des petits épis de graminées sauvages qui portent, selon les régions, diverses appellations, mais qui sont potentiellement à l'origine de nombreux dégâts !

Le pouvoir de nuisance de l'épillet est dû d'une part à sa capacité à se fixer sur toute surface filamenteuse (vêtement, mais aussi pelage d'animal), et à migrer/ voyager toujours dans le même sens, d'autre part à la possibilité de perforation des tissus (y compris la peau) grâce à son extrémité pointue et dure.

### Le danger des épillets

Les épillets bien secs et durs de juin-juillet sont en règle générale plus « dangereux » que les épillets verts et plus tendres du printemps, parce qu'ils traversent plus facilement la peau ou les tissus. Mais ils peuvent aussi pénétrer par divers orifices naturels : oreilles, yeux, vulve, fourreau, anus, etc...

- **Les oreilles**

Il s'agit de la localisation la plus fréquente. Si au printemps ou à l'été, au retour d'une promenade, un chien se met à secouer vigoureusement la tête, la penche sur le côté, refuse qu'on le touche, il y a de grandes chances pour qu'il ait un épillet. L'épillet en effet s'accroche aux poils autour de l'entrée des oreilles (plus particulièrement chez les chiens à poils longs ou à oreilles tombantes), descend progressivement au fond du conduit auditif (ce qui occasionne la gêne que ressent le chien, à cause des « barbes » piquantes de l'épillet), et parfois va jusqu'à perforer le tympan. Dans de très rares cas, il peut même le traverser et continuer son chemin dans l'oreille moyenne, ce qui devient beaucoup plus ennuyeux. La gêne et la douleur ne sont pas forcément proportionnelles à la taille de l'épillet.

- **Le nez**

C'est la 2e localisation par ordre de fréquence : le chien renifle dans les hautes herbes, et revient en retroussant une narine, en éternuant violemment, en secouant la tête. Parfois, il peut même y avoir des saignements. Si l'on aperçoit l'extrémité de l'épillet au bord de la narine et qu'on essaie de l'enlever, il y a un risque que l'on ne récupère que le bout, tandis que le reste continue à remonter dans les cavités nasales. Soit l'épillet y reste, provoquant une rhinite avec jetage, soit il continue à remonter et se dirige vers les poumons. Mieux vaut le retirer avant qu'il termine sa progression dans le tissu pulmonaire !



- **L'œil**

Un chien (ou chat) qui rentre d'une sortie à la campagne avec un œil à moitié fermé a probablement un corps étranger ; mais s'il s'agit d'un épillet, celui-ci n'est pas toujours facilement décelable ; il peut notamment aller se loger sous la membrane nictitante, encore appelée 3e paupière, qui se situe à l'angle interne de l'œil. Si l'épillet n'est pas ôté rapidement, les frottements de celui-ci sur la cornée risquent d'entraîner la formation d'ulcères, voire la perforation de la cornée avec perte de l'œil. Si l'épillet se loge dans le canal lacrymal, cela entraînera une suppuration chronique des voies lacrymales.

À noter que l'œil est une localisation fréquente des épillets chez les chats.

- **La bouche**

Cette localisation se rencontre chez les chiens et chats mangeurs d'herbes ! On peut retrouver des épillets plantés dans les gencives, les amygdales, entre deux dents, etc. Parfois ces épillets traversent la muqueuse buccale et peuvent provoquer des abcès entre les mâchoires, derrière l'œil...

- **Les voies génitales**

La vulve chez la femelle ou le fourreau chez le mâle sont des portes d'entrée possibles des épillets. Ils entraînent alors souvent des pertes purulentes et des abcès localisés, mais peuvent parfois migrer beaucoup plus loin en allant jusqu'à occasionner des péritonites s'ils passent dans la cavité abdominale.

- **Les sacs anaux**

Cette localisation est aussi relativement fréquente ; un abcès des « glandes anales », surtout en période estivale, doit donc être traité rapidement, voire exploré à la pince (sous sédation) de façon à débusquer un éventuel épillet. Faute de quoi ce dernier pourra remonter le long du rectum et s'enfoncer vers l'intérieur du bassin, provoquant des dégâts bien plus sérieux.

- **Sous la peau**

Un épillet, après avoir un peu progressé sur le pelage, peut s'enfoncer sous la peau après l'avoir perforée ; il chemine ensuite dans les tissus sous-cutanés et crée des fistules, petites galeries qu'il creuse au fur et à mesure de sa progression, qui vont suppurer. L'espace interdigité, où la peau est plus fine, est une porte d'entrée privilégiée, mais les épillets peuvent pénétrer n'importe où, notamment chez les chiens dont le sous-poil est dense.

- **Dans les poumons**

Cela peut se produire lorsque les chiens courent gueule ouverte dans les herbes. Au lieu d'avaler classiquement l'épillet, celui-ci passe dans les voies respiratoires. Ce qui entraîne une toux persistante. Il est impératif de récupérer cet épillet le plus rapidement possible avant que sa progression ait des conséquences graves (pneumonie, pneumothorax, pleurésie...)

### **Que faire si l'on voit ou si l'on soupçonne fortement la présence d'épillets ?**

Le mieux est de **ne pas tenter de retirer l'épillet soi-même, même s'il est visible**. La plupart du temps, c'est douloureux pour l'animal, et un coup de croc ou de griffe est vite arrivé. Le vétérinaire possède les **pincés ad hoc** pour retirer les épillets (pincés à corps étrangers), un otoscope avec divers embouts (pour les épillets du conduit auditif), et surtout de quoi **sédater** l'animal si les manipulations sont trop douloureuses ou délicates. Bien souvent, un traitement sera prescrit pour pallier les dégâts liés au séjour de l'épillet sur l'animal : otite suppurée, ulcères cornéens, etc.

Pour les localisations moins classiques, ou si l'épillet voyageur est parti coloniser d'autres lieux inhabituels, la recherche peut s'avérer plus compliquée et longue. Certaines techniques d'imagerie peuvent aider, notamment l'**échographie des tissus**. Même s'il n'est pas possible de localiser l'épillet dans 100 % des cas, il est souvent assez facile de le repérer de cette façon et d'apprécier à quelle profondeur il faut aller le chercher. On peut même utiliser le guidage échographique pour extraire le corps étranger dans sa totalité, sans laisser de barbules qui risqueraient d'entretenir l'abcès et les fistules...

Enfin, il existe des cas encore plus extrêmes où il est nécessaire d'avoir recours à un **endoscope** : c'est le cas des épillets qui migrent dans les voies respiratoires par exemple.

Ces petits corps étrangers donnent parfois beaucoup de fil à retordre aux vétérinaires lorsqu'ils ne parviennent pas à les localiser précisément...

### **Comment prévenir ?**

Il est difficile de supprimer totalement le risque, mais on peut tenter de le minimiser de plusieurs façons :

- En faisant **raser le chien**, soit en partie (en face interne des oreilles autour de l'entrée du conduit auditif et aux extrémités des pattes jusqu'au-dessus des doigts) soit en totalité pour les chiens à sous-poil dense qui vivent à la campagne. Le résultat esthétique est discutable, mais l'animal souffre moins de la chaleur, et surtout, les épillets sont nettement plus repérables. Sans compter qu'on leur évite tous les problèmes liés à la macération.

- **En tondant les herbes hautes du jardin** (sans oublier de les ramasser)
  
- **En évitant** de balader le chien dans **des endroits à risques**. Lorsque les herbes hautes sont bien sèches, mieux vaut tenir son chien en laisse et bien inspecter son pelage au retour pour en éliminer les épillets qui pourraient s'y être fixés. Cette inspection permet aussi de retirer rapidement les tiques et d'éviter l'inoculation de maladies graves.
  
- **En consultant rapidement le vétérinaire devant tout signe évoquant la présence d'un corps étranger, surtout durant l'été** : chien qui se secoue les oreilles, éternue, touse, garde un œil fermé au retour d'une promenade, présence d'un petit abcès entre les doigts ou sur le ventre, pertes vaginales sur une femelle stérilisée, etc...

*Rédigé par : Isabelle Mennecier - Docteur Vétérinaire*

03/07/2018

## L'asthme du chat

Votre chat vient d'être diagnostiqué « asthmatique », soit qu'il présentait depuis un certain temps certaines difficultés respiratoires, soit qu'il ait eu brusquement une crise d'étouffement. Vous vous inquiétez sur son avenir : Est-ce une maladie grave ? Comment traite-t-on ?

L'asthme du chat est une **maladie respiratoire assez fréquente**, puisqu'elle concerne 1 chat sur 100 environ. Il s'agit en fait d'une **bronchite allergique**, qui se caractérise par une inflammation de la paroi des bronches et bronchioles, une production importante de sécrétions (mucus), en même temps qu'une diminution du diamètre des bronches (bronchoconstriction), ce qui empêche le chat de respirer correctement.

Le plus souvent, l'asthme du chat est diagnostiqué sur de **jeunes adultes**, ou des **chats d'âge moyen**. Il semble y avoir également des **prédispositions raciales**, notamment chez les Siamois et Himalayens. L'affection semble un peu plus fréquente chez les femelles.

## Le mécanisme de l'asthme

L'asthme résulte donc d'une réaction allergique consécutive à l'exposition de la muqueuse respiratoire à **divers allergènes** ; ces derniers sont de petites particules en suspension qui se trouvent dans l'air : pollens, acariens, poussières de la litière, fumée de cigarette, parfums, aérosols... Certaines affections respiratoires virales ou bactériennes peuvent favoriser ou aggraver le phénomène.

Au tout premier contact avec l'allergène, l'organisme l'identifie, et développe contre lui une réaction silencieuse. Mais dès le deuxième contact, la réaction s'intensifie, avec une production importante de mucus et une diminution du diamètre des bronches et bronchioles, d'où possibilité d'obstruction.

## Les symptômes de l'asthme

La plupart du temps, les chats présentent **par intermittence** une **toux sèche, quinteuse**, et leur **respiration** peut être **sifflante**.

Lors des **crises**, les symptômes sont assez **caractéristiques** : le chat s'écrase au sol, avec la tête et le cou en extension maximale, bouche ouverte et langue sortie. Parfois, la langue et les muqueuses peuvent prendre une teinte bleutée, signe de cyanose.

Entre les épisodes d'asthme, le chat semble normal.

## Comment le vétérinaire établit-il le diagnostic ?

Tout d'abord, le vétérinaire émet l'**hypothèse d'asthme** chez le chat **d'après la description des symptômes** que vous avez observés. En effet, il se peut que lors de la consultation, l'animal ait une respiration parfaitement normale.

C'est pourquoi, afin de confirmer le diagnostic d'asthme et d'écartier d'autres causes potentielles de toux et/ou de troubles respiratoires, le vétérinaire va prescrire un certain nombre **d'examen complémentaires** : bilan sanguin, radiographie du thorax, recherche de parasites dans les selles, échographie cardiaque. Plus rarement (et selon l'équipement de la clinique) une endoscopie de la trachée et des bronches pourra être pratiquée pour inspecter les voies respiratoires, à la recherche de corps étrangers ou de masses suspectes. Un prélèvement pourra être effectué (lavage broncho-alvéolaire) pour analyse.

## La prise en charge de l'asthme chez le chat

Dans tous les cas, il est important d'**essayer d'éliminer les allergènes de l'environnement de l'animal** potentiellement à l'origine des crises : choix d'une litière qui ne fait que très peu de poussières, et entretien régulier de celle-ci, ne pas fumer en présence de l'animal, éviter les aérosols et parfums d'ambiance...

En cas de **crise aiguë**, l'état du chat nécessite bien souvent une **hospitalisation pour traiter énergiquement et soulager rapidement l'animal** : supplémentation en **oxygène**, **injection de corticoïdes à action rapide pour lutter contre l'inflammation**, de **bronchodilatateurs**, éventuellement tranquillisation légère de l'animal si besoin.

Une fois la crise passée, le vétérinaire établira un **traitement de fond au long cours**. Celui-ci repose souvent sur l'administration par voie orale de **corticoïdes**, visant à **contrôler l'inflammation bronchique et la réaction allergique**. S'il y a **surinfection**, le vétérinaire peut aussi prescrire des **antibiotiques** pendant une durée de 1 à 3 semaines.

La prise prolongée de corticoïdes en comprimés entraîne souvent des effets secondaires néfastes, et dès que possible, un **relais par inhalation** peut être envisagé : grâce à une chambre d'inhalation, on fait respirer au chat des corticoïdes qui agissent directement sur l'appareil respiratoire. Des bronchodilatateurs sont souvent associés aux corticoïdes par cette voie d'administration. De cette façon, les effets secondaires des corticoïdes sont nettement diminués, mais le facteur limitant reste la **coopération du chat**, qui ne supporte pas toujours bien le masque. Il faudra alors beaucoup de patience pour parvenir à utiliser ce système.

### Quel pronostic ?

En général, le pronostic est **assez favorable** si les crises ne sont qu'épisodiques. Toutefois, un **traitement adapté et au long cours** doit être mis en place (avec parfois possibilité de ne traiter que tous les deux ou trois jours), et un **suivi régulier par le vétérinaire** est indispensable pour assurer à votre animal une qualité et une espérance de vie normales.

Il convient de **rester vigilant**, et d'emmener son animal en urgence chez le vétérinaire en cas de crise aiguë.

*Rédigé par : Isabelle Mennecier - Docteur Vétérinaire*

04/06/2018

